

UKRAINE

La Clinton-Pintchouk Connection

par Manlio Dinucci

Connaissez-vous Viktor Pintchouk, seconde fortune d'Ukraine ? Ce magnat de l'acier s'est forgé de solides réseaux en Occident, que ce soit aux États-Unis ou en France. Mécène, il finance des artistes et désormais sponsorise une « révolution ».

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 22 FÉVRIER 2014



Viktor Pintchouk

A la table de Kiev où a été négocié l'accord formel entre gouvernement, opposition, Union européenne et Russie ne siégeait officiellement aucun représentant de la puissante oligarchie interne qui, plus liée à Washington et à l'Otan qu'à Bruxelles et à l'UE, pousse l'Ukraine vers l'Occident. Emblématique est le cas de Viktor Pintchouk, magnat de l'acier, 54 ans, classé par la revue *Forbes* parmi les hommes les plus riches du monde [1].

La fortune de Pintchouk commence quand en 2002 il épouse Olena, fille de Leonid Kuchma, second président de l'Ukraine (1994-2005). En 2004 l'illustre beau-père privatise le plus grand complexe sidérurgique ukrainien, celui de Kryvorizhstal, en le vendant à la société Interpipe, dont son gendre est co-propriétaire,

pour 800 millions de dollars, un sixième environ de sa valeur réelle. Interpipe monopolise ainsi la fabrication des canalisations en acier. En 2007 Pinchuk constitue l'EastOne Group, société de consultance pour investissements internationaux, qui fournit aux multinationales tous les outils pour pénétrer dans les économies de l'Est. Il devient en même temps propriétaire de quatre chaînes de télévision et d'un tabloïd populaire (*Faits et commentaires*) avec une diffusion de plus d'un million d'exemplaires. Sans négliger cependant les œuvres de bienfaisance : il crée la Viktor Pintchouk Foundation, considérée comme la plus grande « fondation philanthropique » ukrainienne.

C'est à travers cette fondation que Pintchouk se lie avec les Clinton, en soutenant la Clinton Global Initiative établie par Bill et Hillary en 2005, dont la mission est de « réunir les leaders mondiaux pour créer des solutions innovatrices aux défis mondiaux les plus urgents ». Derrière ce slogan rutilant se trouve l'objectif réel : créer un réseau international de puissants appuis à Hillary Clinton, l'ex-*first lady* qui, après avoir été sénatrice de New York en 2001-2009 et secrétaire d'État de 2009 à 2013, tente à nouveau l'ascension à la présidence. La fructueuse collaboration commence en 2007 quand Bill Clinton remercie « Viktor et Olena Pintchouk pour leur vigoureuse activité sociale et l'appui fourni à notre programme international ». Appui que Pintchouk concrétise par une première contribution de 5 millions de dollars, auxquels en succèdent d'autres, à la Clinton Global Initiative. Ceci ouvre à Pintchouk les portes de Washington : il embauche pour 40 000 dollars mensuels le lobbyiste Schoen, qui lui organise une série de contacts avec d'influents personnages, y compris une douzaine de rencontres en une an, entre 2011 et 2012, avec de hauts fonctionnaires du Département d'État. Ceci favorise aussi les affaires, en permettant à Pintchouk d'augmenter ses exportations aux États-Unis, même si maintenant les métallurgistes de Pennsylvanie et d'Ohio l'accusent de vendre les tubes d'acier aux USA au-dessous du prix.

Pour renforcer ultérieurement ses liens avec les États-Unis et l'Occident, Pintchouk lance la Yalta European Strategy (Yes), « la plus grande institution sociale de diplomatie publique en Europe

orientale », dont le but officiel est d' « aider l'Ukraine à se développer en un pays moderne, démocratique et économiquement puissant ». Grâce à la grosse disponibilité financière de Pintchouk (qui rien que pour fêter son 50ème anniversaire a dépensé plus de 5 millions de dollars dans une station de ski française), la Yes est en mesure de tisser un vaste réseau de contacts internationaux, qui devient visible lors du meeting annuel organisé à Yalta. Y participent « plus de 200 politiciens, diplomates, hommes d'État, journalistes, analystes et dirigeants du monde des affaires provenant de plus de 20 pays ». Parmi ceux-ci émergent les noms de Hillary et Bill Clinton, Condoleezza Rice, Tony Blair, George Soros, José Manuel Barroso et Mario Monti (qui a participé au meeting de septembre dernier), aux côtés desquels on trouve des personnages moins connus, mais non pour autant moins influents, dont des dirigeants du Fonds monétaire international (y compris Dominique Strauss-Khan, voir NdT).

Comme a expliqué Condoleezza Rice au meeting Yes 2012, « les transformations démocratiques requièrent du temps et de la patience, requièrent un appui de l'extérieur comme de l'intérieur ». Excellente synthèse de la stratégie que l'Occident adopte sous le manteau de l' « appui de l'extérieur » pour favoriser les « transformations démocratiques ». Une stratégie désormais consolidée, de la Yougoslavie à la Libye, de la Syrie à l'Ukraine : ficher des coins dans les failles qu'a tout État, pour en dégonder les bases en soutenant ou fomentant des rébellions anti-gouvernementales (type celles de Kiev, trop ponctuelles et organisées pour être considérées comme simplement spontanées), tandis qu'on déchaîne une trépidante campagne médiatique contre le gouvernement qu'on veut abattre. Pour ce qui concerne l'Ukraine, l'objectif est de faire crouler l'État ou de le casser en deux : une partie qui entrerait dans l'OTAN et dans l'UE, une autre qui resterait majoritairement reliée à la Russie. Dans ce cadre s'insère la Yalta European Strategy de l'oligarque ami des Clinton.

Quelques aspects de la Pintchouk-French Connection (NdT)

« Mercredi 27 mars [2013], la Ministre de la Culture et de la Communication, Mme Aurélie Filippetti, a remis les insignes de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres à Viktor Pintchouk. Elle a salué en lui « le visage européen du mécénat » et le « mariage heureux entre l'industrie et la

culture, à l'image de l'installation monumentale d'Olafur Eliasson qui, comme le fer y subit de constants changements d'état, métamorphose votre nouvelle aciérie » [2].

« Mon professeur en art contemporain est français, Nicolas Bourriaud (critique d'art, il a dirigé le Palais de Tokyo avec Jérôme Sans de 2002 à 2006 et il est l'actuel directeur des Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2011). Je l'appelle même mon gourou ! Je l'ai rencontré en 2002 par l'intermédiaire de mon ami Marcel Gross, directeur associé d'Euro RSCG » [3].

« "Comment exister socialement dans son pays tout en ne faisant pas de politique ?" C'est Euro RSCG, en la personne du Français Stéphane Fouks, qui va lui fournir une réponse en trois points : 1. Créer un musée d'art contemporain qui valorise l'art ukrainien. 2. Mettre en place un think tank pour le rayonnement de l'Ukraine et son entrée dans l'Europe. 3. Créer une fondation anti-sida dont s'occupera sa femme.

L'oligarque s'investit dans la philanthropie.

[...] "À une certaine période de la vie, il est temps de rendre un peu de ce qu'on a reçu, en étant guidé par une vision", dit-il. Pour autant, l'Ukrainien ne perd pas le nord : sa frénésie d'artistes n'est qu'une étape dans sa stratégie de conquête. Chaque automne, à Yalta, son think tank baptisé YES (pour Yalta European Strategy) travaille à faire rayonner l'Ukraine avec des invités comme Tony Blair ou Dominique Strauss-Kahn. À Davos, en marge du sommet, il imprime aussi sa marque : le 27 janvier, il organise une table ronde avec la jeune Cheikha Mayassa, princesse du Qatar très investie dans l'art, et Paulo Coelho » [4].

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
Il Manifesto (Italie)

[1] Cet article emprunte à "Trade Dispute Centers on Ukrainian Executive With Ties to Clintons", par Amy Chozick, *The New York Times*, 12 février 2014.

[2] « Victor Pinchuk chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres », Ambassade de France en Ukraine, 1er avril 2013.

[3] « Victor Pinchuk : « J'aime la folie provocatrice des artistes » », par Valérie Duponchelle, *Le Figaro*, 9 avril 2013.

[4] « Pinchuk, l'amateur d'art qui venait du froid », Judith Benhamou, *Le Point*, 24 janvier 2011.

Source : « La Clinton-Pintchouk Connection », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, *Il Manifesto* (Italie), *Réseau Voltaire*, 22 février 2014, www.voltairenet.org/article182277.html